



# JEAN-HUBERT MARTIN

CARAMBOLAGES, VOIR AVANT DE SAVOIR

Des *Magiciens de la Terre*, en 1989, à sa dernière prestation au Grand Palais, en passant par toute une série d'expositions manifestes, Jean-Hubert Martin n'a jamais eu de cesse de réfléchir aux concepts de musée et de collection. Et, du même coup, à la façon dont il convenait d'aborder la notion d'art contemporain hors des sentiers éculés d'une histoire de l'art dont les canons esthétiques fixés au XIX<sup>e</sup> siècle ont formaté nos esprits. À l'instar de *Carambolages* – un titre pour le moins provocateur emprunté au langage du billard et à la technique du coup par bande et par ricochet –, chacune de ses expositions a du moins le mérite de bousculer nos habitudes culturelles et notre manière d'appréhender l'art. Question de salubrité intellectuelle. Rencontre.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

| *Carambolages*. Grand Palais, Paris.  
Du 2 mars au 4 juillet 2016

**Philippe Piguet | Du fait de l'absence délibérée de toute présentation chronologique ou catégorielle, il apparaît que *Carambolages* s'offre à voir comme une exposition très différente de toutes celles que vous avez faites jusqu'à présent...**

**Jean-Hubert Martin |** Je n'ai pas tout à fait ce sentiment dans la mesure où c'était déjà annoncé par l'exposition *Théâtre du monde* que j'avais organisée en 2013 à la maison rouge avec l'appui des collections de David Walsh et des œuvres du Tasmanian Museum and Art Gallery de Hobart, en Australie, rassemblant des ensembles d'œuvres par analogie. Pour *Carambolages*, c'est différent en ce sens que j'ai réuni des œuvres qui me travaillent depuis très

École française. *Un Œil qui regarde*. XVIII<sup>e</sup> siècle, miniature sur tabatière en écaille, note manuscrite à l'intérieur de la tabatière, à la plume et encre violette, 10 x 6 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris.

*Crâne Asmat*, Irian Jaya, Indonésie. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, plumes, vannerie, coquillages, 27 x 20 x 25 cm. Collection Liliane et Michel Durand-Dessert, anciennement collection Jean-Édouard Carlier, Paris.





Vue de l'exposition *Théâtre du monde*, maison rouge, Paris, 2013.

longtemps et qui viennent de musées et de collections divers. Ce sont des œuvres peu connues qui me paraissent extrêmement importantes et que je souhaitais faire connaître au public.

**Quel a donc été le déclencheur de ce genre de proposition ?**

Cela remonte au temps où je suis arrivé à la direction du Kunstpalast de Düsseldorf, en novembre 1999. J'y ai trouvé une collection muséale qui était faite de toutes sortes de dons, de legs, d'acquisitions et de pièces provenant de musées qui avaient disparu. Bref, une espèce de bric-à-brac montré selon une chronologie qui ne signifiait rien. J'ai donc pensé qu'il fallait changer cela et j'ai fait appel à deux artistes – Bogomir Ecker et Thomas Huber – pour repenser complètement l'accrochage. Nous avons redistribué les œuvres selon des thématiques, des questions d'actualité, comme la guerre par exemple, en se demandant comment les œuvres pouvaient y répondre. Si les habitués du musée ont été un peu choqués et que le milieu des conservateurs allemands s'est divisé en pour et en contre, cela a eu en revanche beaucoup de succès auprès du jeune public.

**Ce faisant, que cherchiez-vous, exactement ?**

Je me suis dit que le temps était venu d'échapper aux catégories traditionnelles de l'histoire de l'art, qui sont toujours spatio-temporelles. C'est vraiment là que j'ai commencé à travailler à l'idée d'un projet dont *Carambolages* est le fruit. À cette époque, je venais de monter *Partage d'exotismes* à la Biennale de Lyon, où j'avais élaboré des catégories avec un groupe d'anthropologues et d'ethnologues. C'étaient des catégories très simples basées sur les activités humaines, comme « manger » ou « prier », et chaque ensemble était introduit par une œuvre qui n'appartenait pas à l'art contemporain. C'était soit un objet industriel, mécanique, soit un objet d'art primitif, ou une œuvre d'art ancienne. On m'a alors encouragé à penser une exposition rien qu'avec des objets de ce genre et cela a fait petit à petit son chemin.

**Quand bien même *Carambolages* présente des thématiques iconographiques, iconologiques et formalistes, vous semblez obsédé par le fait de « ne pas suivre les logiques et les catégories de l'histoire de l'art », comme vous l'écrivez dans le cata-**

**logue. Aussi peut-on se demander à quoi cela correspond dans le cheminement de votre pensée. Est-ce prendre en compte un état de fait actuel que caractérise une espèce de brassage général des repères, voire leur perte pure et simple, et qui renvoie *Carambolages* à l'ordre du principe de concaténation ?**

Nous vivons une époque où tout va dans tous les sens et où l'on n'enseigne même plus l'histoire de manière chronologique. Continuer à structurer les musées selon ce schéma-là n'a plus vraiment de sens, surtout pour les jeunes générations qui disposent d'outils comme Internet. Aussi, l'idée que le musée d'art doit avant tout fournir des connaissances et que, si on n'a pas ces connaissances, on ne peut rien comprendre, me semble complètement caduque aujourd'hui...

**C'est une remise en cause fondamentale de la notion même de musée...**

Non, pas du musée mais de la muséologie. Ce que je propose n'est surtout pas exclusif. Je n'imagine pas que, demain, tous les musées devraient être comme *Carambolages*. Ce serait aussi absurde que ce qui a été fait auparavant. C'est simplement dire : « Ouvrons le spectre. Donnons-nous la possibilité d'avoir une plus grande liberté, de regarder les œuvres comme les artistes les regardent. » Pour reprendre la formule de Malraux : « On ne va pas de Villon à Mallarmé, on va de Mallarmé à Villon. » Le travail de conservateur de musée devrait œuvrer en ce sens...

**L'êtes-vous encore quand vous faites *Carambolages* ?**

Totalement, parce que je crois tout simplement qu'il faut faire évoluer ce métier. Nous ne devons pas être que des fidèles reproducteurs d'une histoire de l'art du passé. Nous devons être avant tout les interprètes des œuvres et, en ce sens, nous devons nous rapprocher davantage du métier de chef d'orchestre ou de metteur en scène, qui sont des interprètes.

**Le premier panneau que l'on trouve en entrant dans cette exposition porte le titre de « Règle du jeu » et énonce les modalités selon lesquelles vous invitez le visiteur à appréhender l'exposition. À quoi cela correspond-il ?**

C'est une réflexion constante sur le musée, sur ce qu'il est. Je dis bien « le musée », dans le sens de collection. Qu'est-ce qu'on fait



Vues de l'exposition *Carambolages*, Grand Palais, Paris, 2016.

de la collection permanente d'un musée ? Je me suis posé cette question pendant des années. Si on ne réfléchit pas à cela, je pense que nos musées vont se vider d'ici une vingtaine d'années. Il n'y aura plus de public de jeunes parce qu'ils n'auront plus d'intérêt à voir un certain nombre d'œuvres montrées



Vues de l'exposition *Carambolages*, Grand Palais, Paris, 2016.

chronologiquement. Il faut arriver à réveiller l'intérêt, à montrer qu'il y a un regard différent de l'interprétation simplement historiciste. Il faut apprendre au public à voir pour qu'ensuite, il cherche à savoir. Pour cela, il faut plus de liberté, plus d'humour dans la façon de montrer les œuvres d'art...

**À vous écouter, on a l'impression qu'avec le temps, vous vous êtes détaché de certaines contraintes professionnelles qui vous embrigadaient et que vous avez décidé de vous faire plaisir. Comme si enfin vous osiez...**

Il y a un peu de ça, c'est vrai, mais je n'aimerais surtout pas que l'on croit que c'est un simple acte subjectif pour me faire plaisir. C'est vraiment le résultat d'une réflexion sur les musées et c'est l'indication d'une voie possible. Ce n'est pas la seule. Il y en a sans doute beaucoup d'autres. Il faut sortir de ces conventions extrêmement lourdes où l'œuvre d'art est souvent considérée comme quelque chose de profondément sérieux, inscrite dans un processus historique univoque. Pourquoi ne pas mettre un peu plus de légèreté dans tout cela ?...

**Est-ce pour cela que vous présentez *Carambolages* comme «une promenade artistique novatrice pour convier à un divertissement qui entend stimuler le savoir»...**

J'aimerais bien, en effet, qu'on aborde le musée par la sensation, le plaisir, pour développer ensuite la connaissance. Que les gens prennent vraiment du plaisir à la découverte des œuvres d'art. Voyez l'exemple de Pierre Rosenberg : il va tout voir, art ancien, moderne et contemporain confondus. Il ne passe pas sa vie uniquement dans les bouquins. Il est partout où l'art se fait. C'est cette école-là de l'apprentissage du regard qui m'intéresse. Je suis pour le plaisir de ce que Breton appelle «l'émotion du jamais-vu».

**À considérer le mélange des objets que rassemble *Carambolages*, on pense au concept de cabinet de curiosités contemporain...**

Je n'aime pas trop revenir aux cabinets de curiosités...

**C'est pourtant vous qui en avez porté au plus haut l'idée en concevant la collection du château d'Oiron...**

C'est vrai, mais il y a un moment où il faut aussi mettre ce type de démarche un peu de côté parce que sinon, ça devient un schéma comme un autre et on retombe dans les questions de modèles. Si vous voulez, mon grand regret est qu'un certain nombre de gens qui sont perturbés par *Carambolages* ne parlent pas de ce qu'ils ont vu, alors même qu'il y a des choses



Albrecht Dürer. *Tête de cerf percée d'une flèche*. 1504, dessin au pinceau et à l'aquarelle sur papier, 25,2 x 39,2 cm. BnF, département des Estampes et de la Photographie, Paris.

incroyables à voir. La cause tient au fait qu'ils ont été perturbés par une grille de lecture qui n'est pas celle à laquelle ils sont attachés. J'ai senti là le même type de malaise qu'avec *Magiciens de la terre*... Pourquoi, dans un musée, ne ferait-on pas, un peu de temps en temps, comme chez un collectionneur qui met toutes sortes d'objets en relation entre eux ?

**Vous avez cité André Malraux. Peut-on dire de *Carambolages* que c'est le musée imaginaire de Jean-Hubert Martin ?**

Malraux a fait un livre, moi, je fais une exposition. C'est complètement différent...

**Certes, mais n'est-ce pas porté par la même liberté et le même plaisir ?**

Liberté et plaisir, je suis d'accord, mais ce n'est pas la même finalité. Malraux et sa génération croient à un niveau de chefs-d'œuvre qui sont des invariants et des absolus intemporels. Je ne crois pas dans une histoire longue à la permanence de chefs-d'œuvre éternels. Je crois à la relativité absolue de nos goûts, de nos choix. On est dans une période de mondialisation. On est obligé de dialoguer avec d'autres cultures qui partent de points de vue, de canons esthétiques, complètement différents des nôtres. Il ne faut jamais l'oublier et il va falloir s'y adapter. ■



*Idole aux yeux*, région du Haut Tigre, nord de la Mésopotamie. IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., calcaire, 29,5 x 19,5 x 10 cm. Musée Barbier-Mueller, Genève.